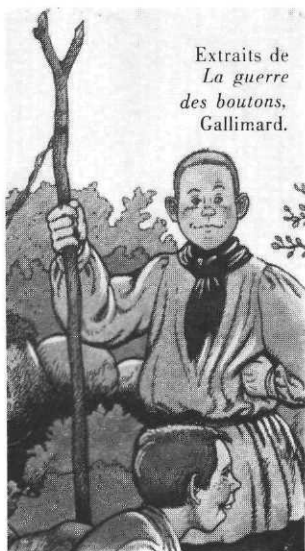


# TÊTE À TÊTE

*Avant  
le premier  
coup  
de crayon,  
par Claude  
Lapointe*



**C'**est en discutant avec Claude Lapointe et les étudiants de son atelier d'illustration à Strasbourg que nous avons un peu mieux compris les différentes étapes du travail de l'illustrateur. C'est leur démarche qui nous a éclairés sur notre propre travail de sélection. Les propos que nous publions ici font partie des interviews que nous avons réalisées pour le montage audiovisuel « Dessiner une histoire » qui vient de sortir\*.

C.G.

Les gens s'étonnent que, dans les trois années de l'atelier d'illustration, à Strasbourg, on n'enseigne aucune technique graphique. On me dit : « Ce n'est pas possible, vous êtes fou ou quoi ? C'est pourtant la matière première, non ? »

Non, pour moi, la démarche qui précède le premier coup de crayon ou de pinceau est la chose principale. C'est 60 % de la création.

Tout commence par la prise en compte du texte et de la personnalité de l'auteur par rapport à la propre personnalité de l'illustrateur.

Cette partie de la démarche va de la chose la plus globale, la plus importante — la prise en compte de la création de quelqu'un d'autre — jusqu'au travail plus technique de découpage du texte.

C'est cette première approche qui va donner une image en prise directe avec le texte ou non, qui va renseigner sur la position de l'illustrateur par rapport à l'auteur.

Nous sommes encore loin des problèmes graphiques !

On peut dire que l'approche peut être esthétique, éthique, politique, déontologique, philosophique...

Par exemple, je connais, un peu mieux que les autres, Gripari. Je ne dis pas que je le connais bien, lui, Pierre Gripari, mais je le connais à chaque fois un peu mieux à travers ses textes.

Il y a donc tout un jeu ! Etre sensible à toutes ces relations qui se cachent sous les mots... en tout cas, savoir qu'on a une position à prendre, une sorte de pari à tenir.

Je sais à peu près l'attitude que je vais prendre devant chacun des textes de Gripari. Mais il y a des textes qui me laissent perplexe, qui me posent un problème... et dans ce problème qui m'est posé, interviennent à la fois la personnalité de l'auteur, la qualité du récit, la manière dont il est écrit... et quelque part, le lecteur. On ne peut oublier que c'est pour lui qu'on fera ces premiers choix importants ! Bien sûr, dans l'atelier d'illustration, on ne traite pas cette prise en compte du texte, si importante, comme une matière en soi. On ne dit

\* Une production de l'association les Amis de la Joie par les livres, 8, rue Saint-Bon, 75004 Paris. Tél. : (1) 48.87.61.95. Ce montage fait suite à un premier montage sur l'illustration : *Lire, c'est choisir : les albums.*

pas : « Tiens, on va travailler aujourd'hui la prise en compte du texte, de l'auteur ! » On développe cette sensibilité au cours de plusieurs années, en essayant d'approcher la personnalité de chacun, par rapport à ce qu'il sait faire et par rapport aux textes qu'on lui donne... ou qu'il écrit lui-même.

## **Images d'expression et images de communication**

La position que l'illustrateur va prendre vis-à-vis d'un texte, lui seul la connaît !

Moi, j'aime bien être fidèle au texte. Enfin, plus exactement j'aime être fidèle à l'histoire qui est derrière le texte. Chercher l'histoire derrière les mots est un jeu qu'il me plaît de faire et je pense que c'est un jeu de communication ! Mais les illustrateurs ne vont pas tous jouer ce jeu-là ! C'est leur problème... de personnalité. Certains choisissent de se servir du texte d'un auteur pour raconter leur propre histoire, ou pour se raconter, ou pour exprimer leurs fantasmes... Ces mêmes illustrateurs, en accord avec leur éditeur, peuvent ainsi prendre un parti personnel marqué vis-à-vis d'une création littéraire, sans toujours demander ce qu'en pense l'auteur, mais là, c'est un autre problème !

Ils font ce que j'appellerais une image d'expression. L'image d'expression, c'est comme un miroir qui vous renverrait votre propre image à travers ce que vous dessinez. Alors que pour moi, l'image de communication, c'est une fenêtre ouverte sur le monde... ou sur un monde imaginaire que vous êtes en train de créer ! La différence, c'est que le monde qu'on crée alors se situe derrière la fenêtre, c'est-à-dire que quelqu'un qui est à côté de moi peut voir ce monde créé tandis qu'une image dans le miroir ne renvoie pas à un monde... Il renvoie à ma propre image ! Et — allez-vous me dire — a-t-on toujours envie de voir l'image de quelqu'un ?... mais, là encore, c'est un autre problème.

Ce qu'on peut dire, c'est que ces illustrateurs au tempérament d'artistes font souvent des images fortes, intéressantes, émouvantes. Très souvent suscitées par le texte. Dans ces cas, elles se lisent « à côté » du texte, après ou avant le texte, et non pas « avec » le texte. Je suis bien placé, après douze années de contact avec de jeunes illustrateurs, pour savoir qu'il est plus difficile de maîtriser correctement l'art de l'image narrative, image de communication, que celle de l'image d'expression personnelle où l'on peut se donner ses propres contraintes.

*Vient  
de paraître :  
« Dessiner  
une histoire » :  
les étapes  
de la création  
d'une image »,  
un diaporama  
des Amis  
de la Joie  
par les livres.*



# TÊTE À TÊTE

*« L'image de communication, c'est une fenêtre ouverte sur le monde, ou sur un monde imaginaire en train d'être créé ».*



Les images « qui racontent » placent celui qui les produit dans l'obligation de dire bien une histoire qui se doit d'être intéressante. Elles sont, du fait de leur lisibilité, plus fragiles, plus attaquables que les images-tableaux dont les techniques picturales bien dominées et les propos plus larges forment un écran culturel rarement remis en cause.

Heureusement que le public des albums, je veux dire les enfants, me conforte dans l'idée que le texte et l'image peuvent amener, étroitement associés, vers une lecture coulée, rythmée, vivante.

Oh, je ne dis pas que ces enfants ne trouveront pas un plaisir aux autres images citées plus haut, belles images où l'on s'arrête, contemplatif. Je dis que les critères actuels qui déterminent trop souvent les « modèles » de l'illustration (il suffit de voir les expositions, les choix des revues graphiques, des jurys divers de dessin, d'illustration), ceux qui sont propres à la peinture, ne sont pas appropriés à l'image narrative. Celle-ci doit se lire dans son contexte, avec le texte. On doit la juger avec ses propres règles — qui ne sont pas celles de la peinture ni de la littérature — et selon sa propre démarche, qui n'est pas très éloignée de celle du cinéma.

Cette comparaison avec le cinéma me semble bien convenir. En effet, si nous poursuivons les étapes de la « démarche » de l'illustrateur, nous avons une série d'approches très voisines de celles que le metteur en scène peut faire : la recherche des personnages, des décors, des accessoires, la mise en scène, le choix des moments, des gestes, des expressions, le cadrage, la mise en valeurs, l'éclairage.

Tous les choix sous-entendus par l'ensemble de la démarche décrite — de la prise en compte du texte jusqu'aux étapes énumérées au paragraphe précédent — peuvent bien valoir 60 % de la création, non ?

## **Ce qui suit : la réalisation graphique**

L'illustrateur qui devient dessinateur, graveur, coloriste, va plonger dans la création graphique.

Bien que tous les choix importants aient été faits précédemment, il va encore apporter sa sensibilité plastique, jouer avec les traits, les matières, les harmonies de couleur, apporter sa patte et sa palette !

Il termine la fenêtre que les lecteurs traverseront pour entrer dans l'histoire qu'ils cherchent.

*Propos recueillis par Catherine Germain  
et André Leblanc*